

## Entre espace païen et espace chrétien : les Saintes de Maurice Barrès<sup>1</sup>

Dans le champ du récit, l'espace, concret ou imaginaire, joue un rôle important, qui s'entrelace avec d'autres éléments de l'écriture romanesque tels que le temps, les personnages et les événements de l'histoire pour concourir à l'élaboration d'un sens. Il existe différentes manières critiques d'analyser l'espace au sein du texte littéraire, parmi lesquelles : la géographie littéraire, la géopoétique et la géocritique. Selon Michel Collot<sup>2</sup>, la géographie littéraire étudie les contextes géographique, historique, social et culturel des textes ; la géopoétique étudie les rapports entre l'espace et les formes et genres littéraires ; et la géocritique étudie les représentations de l'espace dans les textes, notamment sur le plan de l'imaginaire et de la thématique. Dans cet article, nous exploitons à la fois la géographie littéraire et la géopoétique, puisque la géocritique, une approche comparatiste qui sert à comparer les différentes images d'un lieu données par divers écrivains<sup>3</sup>, ne s'applique pas à l'étude d'un seul écrivain.

---

<sup>1</sup> Supported by "the Fundamental Research Funds for the Central Universities" in UIBE (16QD08).

<sup>2</sup> M. Collot, « Pour une géographie littéraire », [dans :] *Fabula-LhT*, mai 2011, n° 8, « Le partage des disciplines », URL : [www.fabula.org/lht/8/collot.html](http://www.fabula.org/lht/8/collot.html).

<sup>3</sup> M. Collot, « Pour une géographie littéraire : une lecture d'*Archipel* de Claude Simon », [dans :] *Carnets : revue électronique d'études françaises*, 2015, 2<sup>e</sup> série, n° 3, p. 15.

Chez Maurice Barrès, l'espace peut être pris dans un sens figuré, qui construit sa vision même du monde. La représentation littéraire de l'espace chez Barrès est liée à celle du temps, ou plus exactement à un passé idéalisé. En tant que traditionaliste, Barrès fréquente les églises, les cimetières ou les terres divines, afin de vénérer les ancêtres et de dialoguer avec eux. Devant lui, le temps et l'espace deviennent transparents. La terre est indispensable dans l'univers de Barrès, où se nourrit l'esprit des locaux, où se transmet l'héritage des ancêtres, et où s'enracinent les êtres humains. Dans l'article « À la frontière des "races" : la géographie morale de Maurice Barrès », Sarah Al-Matary considère même le nationalisme de Barrès comme un « nationalisme tellurique »<sup>4</sup>. D'après Georges Tronquart, « d'une vérité d'ordre biologique et géographique, il [Barrès] fait un credo d'action psychologique, morale, religieuse, politique, etc. [...] »<sup>5</sup>. Barrès accentue l'enracinement des hommes et « fait corps avec son pays natal, sa Lorraine et ses morts »<sup>6</sup>. De plus, systématiquement tiraillé entre des espaces opposés, Barrès construit sa vision du monde, comme son œuvre, entre le monde visible et le monde invisible, entre l'Orient et l'Occident, entre de multiples autres antinomies. Barrès exprime même sa volonté de lier les espaces chrétien et païen par les Saintes. Ici, le terme « espace » n'est pas employé en son sens propre : étendue et surface déterminée<sup>7</sup>, d'après le dictionnaire en ligne du T. L. F. Par contre, Barrès l'emploie plutôt en son sens figuré : milieu idéal indéfini, dans lequel se situe l'ensemble de nos perceptions et qui contient tous les objets existants ou

<sup>4</sup> S. Al-Matary, « À la frontière des "races" : la géographie morale de Maurice Barrès », [dans :] *Romantisme*, avril 2005, n° 130, p. 98.

<sup>5</sup> G. Tronquart, « L'enracinement barrésien ou le mystère de Barrès », [dans :] *Bulletin de l'Association Guillaume Budé : Lettres d'humanité*, décembre 1954, n° 13, p. 139.

<sup>6</sup> *Ibidem*.

<sup>7</sup> <http://www.cnrtl.fr/definition/espace>.

concevables<sup>8</sup>. De plus, la liaison des espaces chrétien et païen chez Barrès est paradoxale, puisque le concept de « saint(e) » est un concept chrétien. Mais le syncrétisme manifeste clairement la volonté de l'auteur de réconcilier le christianisme et le paganisme.

Sous la plume de Barrès, les Saintes sont extrêmement présentes : sont ainsi désignées Jeanne d'Arc<sup>9</sup>, sainte Bernadette<sup>10</sup>, la Sibylle d'Auxerre<sup>11</sup>, et bien d'autres encore<sup>12</sup>. Les trois premières saintes qui vont être analysées dans cet article, sont des personnages autour desquels se cristallisent différents types de récits, hagiographiques ou mythologiques. Ce sont aussi pour deux d'entre eux des personnages réels d'une histoire française plus (Bernadette) ou moins (Jeanne) récente autour desquels se sont constituées des légendes. Jeanne d'Arc est une figure, à l'origine, de l'histoire de France ; sainte Bernadette est une femme sanctifiée par l'Église, la « vraie » sainte, proprement dit, des trois ; la Sibylle d'Auxerre est un personnage de la mythologie antique. Bref, on a un personnage fictif et deux personnages ayant réellement existé et appartenant à l'histoire de France. Donc d'emblée ce sont plus les différences entre elles que les ressemblances qui frappent. Toutefois, Barrès amalgame les différences pour faire de ces figures les Saintes de son panthéon personnel, se fabriquant dans son propre mythe. Selon la 9<sup>e</sup> édition du dictionnaire de l'Académie française, le terme « mythe » se définit comme : un récit

---

<sup>8</sup> *Ibidem*.

<sup>9</sup> Jeanne d'Arc est une héroïne de l'histoire de France, chef de guerre contre l'Angleterre et sainte de l'Église catholique, qui est née vers 1412 à Domrémy et morte sur le bûcher le 30 mai 1431 à Rouen.

<sup>10</sup> Sainte Bernadette est une sainte catholique française, qui est née le 7 janvier 1844 à Lourdes, et morte le 16 avril 1879 à Nevers.

<sup>11</sup> La Sibylle, dans la mythologie grecque, est une prêtresse d'Apollon ; puis, dès le III<sup>e</sup> siècle avant J.-C., son nom apparaît dans les livres chrétiens ; à partir du XV<sup>e</sup> siècle, elle est représentée sur les portails ou les vitraux des églises et inspire un grand nombre d'œuvres d'art.

<sup>12</sup> Comme par exemple Sainte Vierge Marie, sainte Rose de Lima et sainte Thérèse d'Avila.

fabuleux, transmis par les traditions, qui contient en général un sens allégorique<sup>13</sup>. Dans l'univers de Barrès, « mythe » est un concept important. L'auteur donne ses propres interprétations pour les personnages de son « mythe ».

Jeanne d'Arc, aux yeux de Barrès dépositaire d'une vision héritée du XIX<sup>e</sup> siècle, est une figure symbolique de la France. En fait, en France et même dans le monde entier, de nombreux écrivains, historiens et philosophes s'inspirent de la vie de Jeanne d'Arc pour créer des textes, par exemple *Mémoires de Jeanne d'Arc* de Mark Twain en 1895, *Vie de Jeanne d'Arc* d'Anatole France en 1908, *La Tapisserie de sainte Geneviève et de Jeanne d'Arc* de Charles Péguy en 1912. Maurice Barrès se passionne aussi pour Jeanne d'Arc. Et l'importance de Jeanne d'Arc aux yeux de Barrès ne vient pas de nulle part : Jeanne a commencé à être louée et célébrée au XIX<sup>e</sup> siècle où elle était chargée de représentations politiques (notamment monarchistes) et religieuses. Après la guerre de 1870, Jeanne d'Arc devient la figure qui incarne l'espoir de revanche des Français. Béatifiée en 1909 puis canonisée en 1920, Jeanne est reconnue comme une sainte de l'Église catholique. À partir de 1922, elle est proclamée sainte patronne secondaire de la France. Donc, les textes de Barrès à la gloire de la Sainte s'inscrivent dans ce mouvement de réhabilitation et de glorification de la figure de Jeanne d'Arc. D'ailleurs, après la proposition d'une fête annuelle de Jeanne d'Arc du député radical Joseph Fabre en 1884 et en 1894, refusée par la majorité républicaine, Barrès relance cette proposition en déposant en décembre 1914 un nouveau projet de loi qui est voté le 24 juin 1920 par la Chambre. La « fête nationale de Jeanne d'Arc », autrement dit la « fête du patriotisme », est enfin instituée par la loi du 10 juillet 1920 et a lieu le deuxième dimanche de mai, jour anniversaire de la délivrance

<sup>13</sup> <http://www.cnrtl.fr/definition/academie9/mythe>.

d'Orléans. En ce qui concerne les deux autres Saintes, sainte Bernadette, de son nom véritable Bernadette Soubirous, a vécu une expérience mystique ; et la Sibylle d'Auxerre, un personnage de la mythologie grecque dont une des statues se trouve à Auxerre, symbolise toutes les vicissitudes de la vie. Mais elles possèdent toutes un point commun qui provoque l'intérêt de Barrès : le mélange des forces spirituelles qu'elles représentent en liant les espaces chrétien et antique. Dans son œuvre, Barrès cherche à favoriser l'union des forces chrétienne et païenne. Par exemple dans *La Colline inspirée*<sup>14</sup>, l'auteur raconte les aventures des frères Baillard sur le chemin de l'hétérodoxie au sein de l'Église ; dans *La Grande Pitié des Églises de France*<sup>15</sup>, il tente de sauvegarder tous les dieux ; dans *Une Enquête aux pays du Levant*<sup>16</sup>, il se lance sur les traces des cultes indigènes, visite des écoles chrétiennes... De toutes les façons, Barrès tente de mêler deux espaces dans un seul, pour que les forces des différents mondes forment une puissance plus vivante. Dans la vision religieuse de Barrès, la coexistence de deux sources spirituelles – chrétienne et primitive – occupe une très grande place, ce qui constitue même l'un des axes principaux de sa pensée religieuse. C'est la raison pour laquelle les Saintes sous la plume de Maurice Barrès se voient attribuer un pouvoir qui leur permet d'aller et venir entre le monde chrétien et le monde antique. Dans le présent article, nous essayons de voir comment, chez Barrès, les Saintes telles que Jeanne d'Arc, la Sibylle et sainte Bernadette vont et viennent dans les deux espaces et comment elles lient les forces chrétienne et païenne, à travers principalement trois œuvres de l'auteur – *Les Amitiés françaises* (1903), *Le Mystère en pleine lumière*

---

<sup>14</sup> M. Barrès, *La Colline inspirée*, Paris, Émile-Paul, 1913.

<sup>15</sup> M. Barrès, *La Grande pitié des églises de France*, Paris, Émile-Paul, 1914.

<sup>16</sup> M. Barrès, *Une enquête aux pays du Levant*, Paris, Plon, 1923.

(1926) et *N'importe où hors du monde* (1958) – et son journal intime *Mes Cahiers* (1896-1923) qui suit son développement spirituel.

### *La liberté – espace païen*

Dans l'œuvre de Maurice Barrès, l'espace païen est souvent représenté par la forêt, le bois, la prairie, la colline, la rivière, les fontaines, la grotte primitive, etc., qui s'enveloppent d'une atmosphère libre et mystérieuse. Après la domination du christianisme et l'écroulement des temples antiques, les dieux païens sont obligés de reculer dans des coins lointains. Malgré leur situation défavorable, leurs forces primitives persistent, « le moindre effleurement, chant d'un oiseau, couleur d'un nuage, parfum d'une fleur, insensible glissement de la minute qui passe »<sup>17</sup> les ressusciteraient. Dans cet espace soufflent l'esprit, l'élan, l'énergie dramatique et la liberté divine.

En ce qui concerne Jeanne d'Arc qui occupe une place importante dans le panthéon des Saintes de Maurice Barrès, elle fréquente un bois plein de fées en écoutant tout ce qui est vénérable. Barrès rend hommage à l'héroïne de différentes manières : écrire un livre sur Jeanne d'Arc, méditer sur les deux procès de la Sainte, visiter Domrémy, son pays natal, etc. Afin de mieux saisir l'esprit de Jeanne d'Arc et notamment le rapport entre Jeanne et sa terre natale, l'auteur se rend plusieurs fois à Domrémy. D'après lui,

Domrémy-la-Pucelle, ce n'est pas là un pays vide et creux, c'est une terre toute pleine, chargée d'esprit ! Jeanne s'y appuie sur un long passé et sur d'abondantes richesses imaginatives.<sup>18</sup>

De plus, sur cette terre « couronnée de vieux bois, semée de sources, tapissée de prairies et qui glisse jusqu'à

<sup>17</sup> M. Barrès, *Le Mystère en pleine lumière*, [dans :] *Idem, Romans et voyages*, Paris, Robert Laffont, 1994, t. 2, p. 815.

<sup>18</sup> *Ibidem*, p. 869.

la rivière »<sup>19</sup>, les dieux antiques persistent et « ces brouillards du paganisme local sont admis à baiser les pieds nus de la Jeannette quand elle court, dans les prairies de Meuse »<sup>20</sup>. Formée dans ce lieu enveloppé de « vapeur de mystère »<sup>21</sup>, « nous voyons agir en elle, à son insu, les vieilles imaginations celtiques »<sup>22</sup>.

Dans son cahier de 1920, Barrès note l'esquisse de la pièce intitulée *l'Enfance de Jeanne d'Arc* qu'il projette d'écrire, où il décrit même une scène qui montre le lien entre Jeanne d'Arc et les dieux antiques. Les dieux de jadis et leurs fidèles qui résident tous dans les forêts se réunissent au bois sacré en vue de discuter de leur avenir :

– Mais un jour, nous serons sauvés, un jour nous serons reconnus. Ce qui est divin ne doit jamais périr. Il y a la prophétie de Merlin : du Bois-Chenu doit venir une jeune fille qui apportera des remèdes aux blessures.<sup>23</sup>

Les dieux antiques recourent à Jeanne d'Arc et espèrent qu'elle vient les sauver. Entourée de vieilles divinités, la « reine mystérieuse »<sup>24</sup> va les mener « au trésor mystérieux, aux réserves de la Nature »<sup>25</sup>.

En fait, Jeanne d'Arc n'est pas la seule figure sainte que Barrès tente d'approcher, il fait aussi l'éloge de la Sibylle. D'après lui, il y a deux manières principales de connaître les grands esprits : méditer et visiter. Alors, comme il l'a fait pour Jeanne d'Arc en visitant Domrémy, il se rend à Auxerre pour dialoguer avec la Sibylle et lui rendre hommage. Dans le texte *La Sibylle d'Auxerre*, qui est compris dans le recueil posthume de Barrès *Le Mystère*

<sup>19</sup> M. Barrès, *Les Amitiés françaises*, [dans :] *Idem, Romans et voyages*, op. cit., p. 160.

<sup>20</sup> M. Barrès, *Le Mystère en pleine lumière*, op. cit., p. 874.

<sup>21</sup> *Ibidem*, p. 870.

<sup>22</sup> *Ibidem*.

<sup>23</sup> M. Barrès, *Mes Cahiers*, [dans :] *L'Œuvre de Maurice Barrès*, Paris, Au Club De l'Honnête Homme, 1968, t. 18, p. 59.

<sup>24</sup> M. Barrès, *Les Amitiés françaises*, op. cit., p. 161.

<sup>25</sup> *Ibidem*, p. 160.

*en pleine lumière* de 1926, l'auteur raconte sa visite à Auxerre et sa conversation fictive avec la prophétesse. Au cours de la conversation, la Sibylle se plaint de la négligence des contemporains envers elle et regrette la disparition des forces primitives dans le monde, telles que la liberté, la passion ou l'audace.

*La Sibylle* : Je ne pense aucun mal de ces enfants terre à terre. Mais je voudrais leur donner des ailes, et je les plains de laisser en sommeil les meilleures supériorités de la femme. Jadis, la terre avait nos oracles, nos véhémences et nos rêves. Notre pensée jaillissait en hautes flammes qui guidaient les hommes. Notre éternement, nos audaces et nos initiatives, où sont-ils ? Pourquoi jugez-vous n'avoir pas à les regretter ? Êtes-vous sûr d'avoir raison de préférer systématiquement des enfants douces et bonnes à nous qui disions la bonne aventure et voyions le ciel grand ouvert ?<sup>26</sup>

D'après Barrès, malgré l'indifférence des contemporains, les puissances mystérieuses existent toujours dans le monde : « Il est toujours des prophétesses parmi nous, dans nos salons, nos couvents, nos villages »<sup>27</sup>. Par ailleurs, les contemporains ont besoin de la Sibylle, puisque la force primitive qu'elle représente continue d'agir et de nous apprendre « l'insuffisance des philosophies rationnelles » :

Non, Sibylle, il ne faut pas que tu meures. La vérité t'a mise en réserve, parce qu'elle sait qu'elle a besoin de toi. Accepte de vivre, malgré les mépris, les railleries et l'indifférence, car tu représentes la faculté éternelle et méconnue d'atteindre l'invisible, de nous le rendre familier et de nous unir à lui. Tu nous apprends l'insuffisance des philosophies rationnelles, tu donnes la main aux mystiques, tu consacres la valeur de l'intuition des lucides, tu nous disposes à regarder comme un trésor la sagesse des enfants et des femmes.<sup>28</sup>

Ainsi, il ne faut pas laisser mourir la Sibylle, puisque, selon Barrès, la seule présence de la prophétesse représente l'existence des « sources cachées »<sup>29</sup>. Le monde

<sup>26</sup> *Ibidem*, p. 813.

<sup>27</sup> *Ibidem*, p. 816.

<sup>28</sup> *Ibidem*, p. 817.

<sup>29</sup> M. Barrès, *Le Mystère en pleine lumière*, op. cit., p. 814.

antique auquel appartient la Sibylle est un espace païen où s'allument les âmes, et jaillissent les flammes de la liberté.

La troisième figure essentielle pour l'auteur de *La Colline inspirée* est sainte Bernadette. Barrès met l'accent sur la force symbolique d'un espace – Lourdes, « une rose sur le pied de la Vierge »<sup>30</sup>, où se nourrit l'âme de Bernadette. Barrès a visité au moins deux fois cette terre entourée de grands arbres, et notamment la grotte de la Révélation de la Vierge à Bernadette. Là-bas, à part le christianisme, il éprouve une autre source spirituelle – la puissance primitive. Dans ce lieu saint,

poésie, science, religion, ces hautes révélations, inspirées et savantes, s'accordent à nous affirmer que nous sommes capables de prendre contact avec l'invisible, avec l'intangible, avec l'insaisissable, avec ce qui dépasse nos sens.<sup>31</sup>

Et la grotte à Lourdes est considérée par l'auteur comme « l'autre des primitifs et des nymphes, couronné de la basilique du Christ »<sup>32</sup>. Aux yeux de Barrès, à Lourdes « où jaillira l'éternelle étincelle mystique »<sup>33</sup>, toutes les choses portent « les éternelles richesses »<sup>34</sup> et suscitent un sentiment religieux en frappant le cœur le plus profond des êtres humains.

Bref, dans ses écrits, l'auteur essaie de construire un espace païen pour les Saintes de son panthéon, où ces dernières peuvent communiquer avec les dieux antiques et rassembler leurs puissances. Barrès revalorise la force mystique païenne, parce qu'à son avis, cette puissance éternelle fait partie du mystère de l'univers.

---

<sup>30</sup> M. Barrès, *Les Amitiés françaises*, op. cit., p. 175.

<sup>31</sup> M. Barrès, *N'importe où hors du monde*, [dans :] *L'Œuvre de Maurice Barrès*, Paris, Au Club De l'Honnête Homme, 1967, t. 12, p. 322.

<sup>32</sup> *Ibidem*, p. 322.

<sup>33</sup> *Ibidem*, p. 321.

<sup>34</sup> *Ibidem*, p. 323.

### *L'autorité – espace chrétien*

Malgré les différences entre les trois Saintes, elles sont toutes encadrées au sein de l'Église. L'Église, sous la plume de Maurice Barrès, est le symbole de l'autorité, de la discipline et du réservoir des intelligences des ancêtres. Même si l'auteur insiste sur l'importance des forces primitives et le lien avec l'espace antique, il se développe quand même dans une ambiance catholique et tous ses efforts ont pour objet de garder la vitalité du christianisme.

Dans son œuvre, les chapelles, les couvents, les basiliques constituent ensemble l'espace chrétien. Quand Barrès se rend à Domrémy en vue de rendre hommage à Jeanne d'Arc, il visite la Basilique du Bois-Chenu et la Chapelle de Bermont où la Sainte venait souvent prier. À Domrémy, « une basilique à l'orée du bois, un couvent sur les pentes et divers édifices au milieu des prairies altèrent le paysage »<sup>35</sup>. En se promenant sur la colline, Barrès se plaint des édifices religieux qui « gâtent le paysage ». Toutefois, il admet la fonction des églises sur l'esprit humain. Voici ce qu'il écrit dans *Les Amitiés françaises* :

Toutefois, il faut de la religion pour cimenter nos impressions individuelles. Ses pierres, je ne m'en dédis point, gâtent le paysage, mais son autorité le spiritualise. Elle force les têtes à se découvrir, les voix à se baisser, et sur Jeanne, dont la simplicité toute nue pourrait déconcerter les esprits communs, elle dirige ces puissances de vénération qu'elle garde dans nos cœurs.<sup>36</sup>

Barrès admire la puissance d'évangélisation des édifices religieux. À ses yeux, les églises fournissent un lieu de prière qui noue Dieu et les hommes, les vivants et les ancêtres, le monde visible et le monde invisible. Elles éduquent les hommes de génération en génération en enrichissant leurs pensées : « Sous la feuillée du Bois-

<sup>35</sup> M. Barrès, *Le Mystère en pleine lumière*, op. cit., p. 869.

<sup>36</sup> M. Barrès, *Les Amitiés françaises*, op. cit., p. 163.

Chenu, quand nous marchions silencieux, l'*Angelus* de la paroisse commença de tinter. Ces sons limpides agrandirent subitement nos méditations et le paysage »<sup>37</sup>.

De plus, la cathédrale d'Auxerre où se trouve la statue de la Sibylle attire également l'attention de Barrès. Il s'y rend pour dialoguer avec la Sainte. En tant que prophétesse païenne, la Sibylle a réussi à être acceptée au sein du christianisme, lorsque les temples antiques se sont écroulés. Aux yeux de Barrès, la Sibylle est une des figures privilégiées qui peuvent communiquer avec Dieu.

En accueillant cette sorcière des païens, l'Église reconnaît, semble-t-il, et proclame que dans tous les temps quelques êtres privilégiés ont possédé la puissance d'entrer en contact avec Dieu.<sup>38</sup>

Au fond, l'auteur apprécie la présence de cette figure hétérodoxe intégrée dans l'Église qui lui offre un abri, et l'autorité de l'Église peut adoucir les flammes de toute liberté chez la Sibylle.

Comme d'habitude, les églises sont toujours les monuments préférés de l'auteur lors de son voyage. Lorsque Barrès se rend à Lourdes pour y saluer Bernadette, il visite les endroits suivants : la basilique, la crypte et la chapelle du Rosaire. Chaque édifice lui donne une impression différente, mais dans l'ensemble, il y découvre une ambiance sublime, une harmonie parfaite et une extase divine. Les églises qui se trouvent au-dessus de la grotte transmettent les puissances spirituelles à l'humanité. Du point de vue de Barrès, les grands esprits expriment les expériences mystiques par leurs créations, et les églises nourrissent l'âme des individus par les histoires des figures saintes. Par ailleurs, les églises commémorent les moments de l'expérience mystique par les cérémonies.

---

<sup>37</sup> *Ibidem*, p. 166.

<sup>38</sup> M. Barrès, *Le Mystère en pleine lumière*, op. cit., p. 814.

Il faut que ces privilégiés, au sortir de cette expérience et de cette présence, fassent effort pour nous rendre compte de leur état et nous le rendre sensible, pour nous l'exprimer et nous le transmettre. Tel est le caractère des enchantements que nous donnent les savants et les poètes quand ils nous offrent leurs créations et leurs harmonies, et l'Église quand elle nous introduit dans les multitudes de ses figures célestes et saintes organisées selon une sublime ordonnance. Et plus magistralement encore l'Église fixe cette minute de nos sommets dans les règles morales et dans les sacrements pour que nous l'y retrouvions et que nous en usions pratiquement.<sup>39</sup>

En tout cas, l'espace chrétien formé par les édifices religieux et les figures saintes est un élément important dans l'univers barrésien. Les églises, aux yeux de Barrès, sont un lieu idéal pour conserver la mémoire des ancêtres, enregistrer les traces de la civilisation humaine et nourrir l'âme des êtres. Les cérémonies, les cantiques et les sacrements de l'Église peuvent tempérer les forces primitives et « les ramener sous une douce domination »<sup>40</sup> avant qu'elles deviennent un torrent immonde. C'est une des raisons pour lesquelles il s'engage dans la campagne de sauvegarde des églises de France en 1906 qui dure environ huit ans jusqu'à l'éclatement de la première Guerre mondiale en 1914.

### *L'union des deux espaces*

Du point de vue de Barrès, tout le monde ne peut pas entrer dans l'espace primitif, cela est seulement l'apanage de certaines figures comme Jeanne d'Arc, la Sibylle et sainte Bernadette. Aussi faut-il s'inspirer d'elles parce qu'elles apportent les forces des deux espaces qui font revivre la vie spirituelle. Dans la vision religieuse de Barrès, les Saintes représentent la puissance unifiée et le lien entre le monde primordial et le monde chrétien. Barrès semble attribuer aux figures féminines une énergie que peut-être les hommes ne connaîtraient pas, et qui rendrait celles-ci nécessaires.

<sup>39</sup> M. Barrès, *N'importe où hors du monde*, op. cit., p. 328.

<sup>40</sup> *Ibidem*, p. 325.

Les portraits de Jeanne d'Arc, dans les écrits de Barrès, sont presque toujours bucoliques et poétiques. Une de ses caractéristiques est d'unir l'énergie des anciens dieux et la force du christianisme :

Les diverses puissances religieuses éparses dans cette vallée meusienne, à la fois celtique, latine et catholique, Jeanne les ramasse et les accorde, dût-elle en mourir, par un effet de sa noblesse naturelle.<sup>41</sup>

Ainsi, par rapport aux doctrines de l'Église catholique, la vision de la Sainte est plutôt originale et ouverte, puisqu'elle comprend à la fois celles du monde antique et du monde chrétien. Selon Barrès, Domrémy, le pays natal de Jeanne d'Arc, joue un rôle important en matière d'éducation de la Sainte, et même, il contribue à l'union de deux forces en elle.

Ce pays dont Jeanne rassemblait toutes les puissances, n'est pas un pays simple [...]. Nulle part cette fidèle terre française n'a mieux cherché à transmettre au christianisme sa poésie autochtone. Aujourd'hui encore le passant croit entendre là-bas un soupir des vieilles divinités celtiques.<sup>42</sup>

De plus, la maison de l'héroïne est « accolée à son église » et entourée de « la côte païenne du Bois-Chenu »<sup>43</sup>. Jeanne d'Arc est donc éduquée dans cette atmosphère où se mêlent différentes sources spirituelles, et « les forces opposées que l'on voit lutter dans ce paysage n'ont à aucun moment cessé d'exercer sur elle une action »<sup>44</sup>. Avec « un cœur celtique et chrétien »<sup>45</sup>, la Sainte « accomplit le plus beau des miracles »<sup>46</sup>.

D'après Barrès, la Sibylle, elle, représente l'harmonie de deux opposés : les mondes visible et invisible, le passé et le présent, l'aurore et le crépuscule... D'origine païenne

<sup>41</sup> M. Barrès, *Le Mystère en pleine lumière*, op. cit., p. 870.

<sup>42</sup> *Ibidem*, p. 871.

<sup>43</sup> *Ibidem*, p. 869.

<sup>44</sup> *Ibidem*, p. 874.

<sup>45</sup> *Ibidem*, p. 871.

<sup>46</sup> *Ibidem*, p. 874.

puis adoptée au sein de l'Église, elle erre dans les espaces chrétien et païen avec la liberté et l'ardeur de la jeunesse : « Elle rompt les barrières du temps et de l'espace »<sup>47</sup>. Considérée comme une « riche matière vivante »<sup>48</sup>, elle est l'objet de la rêverie poétique de Barrès, qui voit en elle aussi bien la beauté qu'une certaine sagesse, propre à ceux qui sont en contact avec ce qui est le plus subtil. Chez elle se mêlent la divinité chrétienne et le mystère païen. En ramassant et équilibrant les puissances des deux espaces, elle guide les hommes vers les énigmes de l'univers. Ainsi s'établira un nouvel ordre :

Saisir ces hautes fusées, jusqu'ici dangereuses ou vaines, et qui sauraient illuminer la nuit, capter méthodiquement ces forces, cultiver, diriger ces aptitudes d'exception, obtenir le desserrement de l'étreinte terrestre et la sainte libération des forces les plus intérieures. Ah ! le beau programme ! Je suis tenté de proclamer qu'un nouvel ordre de choses va se dérouler et qu'un autre poème s'inaugure.<sup>49</sup>

Ce fantasme de la Sibylle répond à un désir profond de Barrès, celui qui associe au christianisme la puissance des croyances antiques. Grâce à cette union, le champ de vision pourra s'étendre. Ainsi, Barrès espère que la Sibylle pourra continuer à inspirer les hommes dans le monde contemporain : « Nous avons besoin des Sibylles »<sup>50</sup>.

Quant à Bernadette, d'après Barrès, elle appartient au monde chrétien, mais en même temps, elle pourrait se rattacher au monde primitif. Grâce à l'atmosphère mystique de Lourdes, sainte Bernadette unit les deux forces spirituelles chez elle et suscite les passions du culte. À Lourdes, comme à Domrémy, les édifices religieux et les paysages naturels s'alternent : « Sur l'autre rive, au milieu des pelouses qui montent de la rivière et finissent en faible colline, quelques couvents sont espacés dont les

<sup>47</sup> *Ibidem*, p. 815.

<sup>48</sup> *Ibidem*, p. 816.

<sup>49</sup> *Ibidem*, p. 817.

<sup>50</sup> M. Barrès, *Mes Cahiers*, [dans :] *L'Œuvre de Maurice Barrès*, Paris, Au Club De l'Honnête Homme, 1968, t. 19, p. 189.

fenêtres voient la grotte »<sup>51</sup>. Ici, les deux espaces se mêlent et on éprouve deux choses à la fois : le sublime et la liberté. Barrès pense que le paysage à Lourdes mérite la révélation de la Vierge à Bernadette. En appréciant le paysage, Barrès médite sur les relations entre les forces primitive et chrétienne. À son avis, la force primitive peut s'orienter vers deux directions complètement différentes : l'une vers l'éternité, l'autre vers la destruction. Voici ce qu'il écrit dans *N'importe où hors du monde* : « Il ne faut pas en développer le côté anormal, l'hystérie »<sup>52</sup>. Ainsi, elle a besoin de l'Église pour être orientée et disciplinée, puisque cette dernière a la faculté de l'assagir. Dans un autre sens, l'Église a aussi besoin de cette puissance primitive afin de mieux nourrir l'âme des êtres humains.

En somme, l'image des trois Saintes dans l'œuvre de Maurice Barrès montre à un certain degré la pensée religieuse de Barrès : soulignant l'importance du christianisme, il souhaite voir les dieux antiques reverdir. Les Saintes, dans son œuvre, gardent toujours un lien avec le monde de jadis et dialoguent intimement avec les dieux antiques, elles se voient confier le pouvoir d'errer entre les deux espaces. Le temps et l'espace, devant les Saintes, semblent transparents : le passé et le présent s'unissent en elles, l'espace païen et l'espace chrétien s'ouvrent pour elles. À propos du rôle des Saintes, Barrès exprime explicitement dans *Les Maîtres* : « Il y a des gens qui disent : "À quoi sert une sainte ?" Celle-ci nous ravit l'âme »<sup>53</sup>. La richesse de la divinité éclaire l'esprit des êtres et leur procure de vives inspirations. En effet, l'auteur a exprimé à plusieurs reprises sa préférence pour le syncrétisme religieux dans ses écrits publics. Par exemple, dans sa *Colline inspirée*, les frères Baillard servent d'intermédiaire

---

<sup>51</sup> M. Barrès, *Les Amitiés françaises*, op. cit., p. 179.

<sup>52</sup> M. Barrès, *N'importe où hors du monde*, op. cit., p. 324.

<sup>53</sup> M. Barrès, *Les Maîtres*, [dans :] *L'Œuvre de Maurice Barrès*, Paris, Au Club De l'Honnête Homme, 1967, t. 12, p. 39.

entre l'espace païen et l'espace chrétien. En tant que prêtres, les trois frères cherchent à devenir le roi spirituel de la colline en prônant les religions locales. Leurs aventures se terminent par la réconciliation avec l'Église. Bref, personnellement, Barrès tient à la force mêlée du christianisme et du paganisme. À ses yeux, ce mélange forme une sorte de beauté particulière.

Date de réception de l'article : 12.02.2017.  
Date d'acceptation de l'article : 03.08.2017.

## bibliographie

- Al-Matary S., « À la frontière des "races" : la géographie morale de Maurice Barrès », [dans :] *Romantisme*, avril 2005, n° 130.
- Barrès M., *La Colline inspirée*, Paris, Émile-Paul, 1913.
- Barrès M., *La Grande pitié des églises de France*, Paris, Émile-Paul, 1914.
- Barrès M., *Une enquête aux pays du Levant*, Paris, Plon, 1923.
- Barrès M., *Mes Cahiers*, [dans :] *L'Œuvre de Maurice Barrès*, Paris, Au Club De l'Honnête Homme, 1968, t. 18-19.
- Barrès M., *Les Amitiés françaises*, [dans :] *Idem, Romans et voyages*, Paris, Robert Laffont, 1994, t. 2.
- Barrès M., *Le Mystère en pleine lumière*, [dans :] *Idem, Romans et voyages*, Paris, Robert Laffont, 1994, t. 2.
- Barrès M., *Les Maîtres*, [dans :] *L'Œuvre de Maurice Barrès*, Paris, Au Club De l'Honnête Homme, 1967, t. 12.
- Barrès M., *N'importe où hors du monde*, [dans :] *L'Œuvre de Maurice Barrès*, Paris, Au Club De l'Honnête Homme, 1967, t. 12.
- Collot M., « Pour une géographie littéraire », [dans :] *Fabula-LhT*, mai 2011, n° 8, « Le partage des disciplines », URL : <http://www.fabula.org/lht/8/collot.html>.
- Collot M., « Pour une géographie littéraire : une lecture d'Archipel de Claude Simon », [dans :] *Carnets : revue électronique d'études françaises*, 2015, 2<sup>e</sup> série, n° 3.
- Tronquart G., « L'enracinement barrésien ou le mystère de Barrès », [dans :] *Bulletin de l'Association Guillaume Budé : Lettres d'humanité*, décembre 1954, n° 13.  
<http://www.cnrtl.fr/definition/espace>.  
<http://www.cnrtl.fr/definition/academie9/mythe>.

## abstract

### *Between pagan space and Christian space: the Saints of Maurice Barrès*

The Saints of the personal pantheon of Maurice Barrès, notably Joan of Arc, Saint Bernadette and the Sibyl of Auxerre, are important in his religious vision: they represent naivety and force, they also represent the link between the visible world and the Invisible world, between the primordial world and the Christian world. Time and space seem transparent for the Saints of Barrès: the past and the present unite in them, the pagan space and the Christian space open for them. The author tries to mix the two spaces in one, so that the forces of the different worlds form a new power, which is stronger than ever before. His writings on these feminine figures show one of the main axes of his religious thought: the coexistence of two spiritual powers.

## keywords

Maurice Barres, the Saints, Christian space, pagan space, spiritual power

## mots-clés

Maurice Barrès, les Saints, espace chrétien, espace païen, force spirituelle

## jin fenghua

Jin Fenghua est enseignant-chercheur de l'Université de l'économie et du commerce international. Elle est docteur de l'Université de Wuhan et de l'Université Bordeaux Montaigne où elle a fait une thèse en co-tutelle en littérature française sous la direction de Du Qinggang et de Philippe Baudorre, en partenariat avec l'équipe TELEM (EA 4195). Sa thèse s'intitule « La pensée religieuse de Maurice Barrès ». Elle a publié « La réconciliation du catholicisme et du paganisme chez Maurice Barrès » dans la revue *Modernités*.